

LE SOIR

1er décembre 1997

APRES L'OLYMPIA, LE RENNAIS SERA A L'AB SAMEDI, ETIENNE DAHO PULSE ET REPULSE ENCORE

Debieve Emmanuel

PARIS De notre envoyé spécial

Il a changé, Etienne Daho. Pas physiquement : la quarantaine dépassée et malgré des tempes grisonnantes, il a toujours l'air de ce gamin rencontré dans les boums des années 80, celui qui faisait se déhancher les ados au son des beats sages de «Tombé pour la France» et faisait pétiller de bonheur les yeux des filles se scotchant à leur prince charmant sur «Duel au soleil».

Ses fans, par contre, ont pris un coup de vieux. Vendredi, dans un Olympia rénové, il n'y avait plus de midinettes pour crier son nom avec frénésie comme ce fut le cas en 1986, lors de son premier passage dans la salle mythique. Cela n'empêche pas le public parisien de lui faire un triomphe : Daho a aligné quatre soldout pour son «Kaleidoscope tour» dans la Ville lumière.

Bref, les temps changent, mais apparemment pas à la même vitesse pour tout le monde. Car si le «nouveau» Daho a évolué en délaissant la pop suave qui avait fait son succès pour pulser et repulser encore au son des musiques électroniques, son public, lui, n'a pas encore tout à fait assimilé ce changement.

Pour preuve les ventes relativement modestes de «Eden», son dernier album au son très techno, qui n'arrivent pas à la cheville de «Paris ailleurs», le précédent, superbe testament de «l'ancien» Daho. Pour preuve également l'accueil réservé par l'Olympia aux titres les plus récents de son répertoire.

De «Jungle Pulse», qui ouvrit le concert, aux excellents «L'enfer enfin» ou «Les passagers », aucun ne fit basculer la salle dans le délire attendu, celui d'une techno-party encore suscitée par l'écran placé en fond de scène diffusant des images psychédéliques.

Ce rôle de bouteur de feu fut assumé par les anciens succès, comme le génial «Duel au soleil» simplement accompagné d'une guitare électrique, «Le grand sommeil» subtilement revu et corrigé, les «Epaule tatoo», «Tombé pour la France» et «Week-end à Rome» aux beats alourdis - pas toujours avec bonheur -, mais surtout par «Mon manège à moi», la reprise de Piaf, «Saudade», ou encore «Soudain», le morceau le plus traditionnellement dahoesque d'«Eden».

Bref, comme toujours quand un artiste prend un virage serré dans sa carrière, les suiveurs sont déroutés et se raccrochent à leurs vieilles habitudes. Pour l'anecdote, on signalera l'apparition surprise d'Elli Medeiros pour un duo sur «Me manquer», l'étonnante mise en musique d'un texte («Sur mon cou») du poète Jean Genet, mais également la première partie du concert, assurée par le crooner suédois Jay-Jay Johanson, fabuleux en «live».

Le public bruxellois en sera malheureusement privé ce samedi, lors du passage d'Etienne à l'AB. Ceci dit, il n'y a pas qu'au niveau des compositions que le Rennais a pris de la bouteille. Lui à qui on a toujours reproché une voix trop mollassonne pour tenir la distance sur scène, assume aujourd'hui complètement son organe, prend des risques, ose se mettre en avant et réussit pleinement ce défi.

Dans son contact avec le public, il est désormais tout aussi à l'aise, osant même publiquement faire allusion, avec humour, à son homosexualité.

Pas de doute : Etienne Daho a changé. C'est désormais un artiste accompli, même si une partie de son public ne l'a pas encore compris.